Les yeux dans le monde

www.lesyeuxdanslemonde.org / info@lesyeuxdanslemonde.org

Graphisme : www.NosTempsModernes et D. Roudeau / Photo : www.dirloz.net

itinErrance /

Festival de films documentaires,
expos photo, spectacles et concerts
autour de l'exil et des migrations

Du 31 mai au 3 juin /

aux Voûtes, 19 rue des Frigos, 75013 Paris
métro Bibliothèque F. Mitterrand

MAIRIE DE PARIS

UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE

CROUS PARIS

FASILD

UNIVERSITÉ PARIS 1

Programme

itin**Errance**

Un festival qui se veut avant tout un espace de rencontres

Pendant le festival itinErrance, les membres des yeux dans le monde vous accueilleront pour visiter les expositions, faire des rencontres et boire un verre au bar ou dans le jardin des Voûtes,... le jeudi 30 et le vendredi 31 dès 17h et le samedi et dimanche dès 14h.
Avec ce désir de permettre de nombreuses rencontres entre les réalisateurs et le public, chaque projection est suivie d'un débat.

>> Entrée libre et gratuite

Éditorial

La récente campagne pour les élections présidentielles et législatives en France fut à nouveau l'occasion d'une instrumentalisation de la question de l'immigration, souvent réduite à un « problème », auquel voudraient répondre des logiques tout aussi simplistes, voire dangereuses.

C'est dans ce contexte que s'ouvre la 2ème édition du festival itinErrance, autour des thèmes de l'exil et des migrations. Des thèmes qui, précisément, interdisent toute approche limitée par des programmes politiques à court terme, sous peine d'un appauvrissement considérable de la réflexion. Le phénomène de migration est une constante historique ainsi qu'une dynamique. Être un *homo caminans** est une des caractéristiques fondamentales de l' homo sapiens. Il s'agit donc bien là d'un aller-retour sur nous tous, indispensable : nos racines sont en mouvement, notre sédentarité est provisoire.

Au travers des documentaires et expositions proposées, nous voulons essayer de porter un regard différent sur cette question trop souvent traitée à coup de slogans et de clichés et tenter de rendre compte de la complexité, de la richesse, de la violence parfois, de cet itinéraire humain qu'est la migration. Voyage chaotique vers un ailleurs idéalisé, dure réalité d'un eldorado qui ferme ses portes, quête d'une identité tiraillée par la distance.

Retour forcé, retour désiré, aller sans retour... Kingsley, Stella, ou Ren sont quelques-uns des visages de cet exil.

Pour incarner cette diversité nous avons choisi de multiplier les supports et de privilégier la rencontre et le débat. Documentaires, pièce de théâtre, expositions de photos ou de dessins, installations sonores, spectacle de contes, concert et débats... Par cette sélection éclectique, nous espérons donner à voir – à entendre, à rencontrer – les vies et les hommes derrière les images et les mots.

L'association Les Yeux dans le Monde vous souhaite 4 jours d' « errance » riche d'expériences.

[* : l'expression est de l'anthropologue québécois Gilles Bibeau. Voir entre autre un enregistrement de sa conférence «Homo caminans» sur le site ;http://cdim.cerium.ca/article1603.html]

À *itin***Errance**, on parle avant tout de rencontres documentaires. Des rencontres qui sont autant d'occasions de partages et de réflexions. Dans une époque malade d'elle-même où la peur de l'autre domine, ce n'est pas rien d'éclairer ainsi au coeur des divergences culturelles et sociales les raisons de toutes les ressemblances. Ici, non seulement on est ouvert sur le monde, mais on on ne fuit pas son regard.

Didier Cros, réalisateur

Les yeux dans le monde

Collectif de photographes et cinéastes documentaristes Association (loi 1901) ayant pour objet de soutenir et diffuser la création documentaire.

Créée en 2003 à l'initiative de quelques amis issus de formations audiovisuelles, en photographie ou en sciences sociales, Les yeux dans le monde réunit aujourd'hui une douzaine de membres.

Notre projet est ainsi parti d'un constat : le rôle des images et de l'expression artistique dans toutes ses formes pour raconter et questionner le vécu au quotidien.
Les manifestations que nous organisons cherchent ainsi à mêler expression artistique et réflexion sur notre société, afin de permettre à un espace d'échanges d'exister.

Mais au delà de cette vie de l'association - avec ses festivals, expositions et projections - chacun des membres de notre collectif réalise également ses propres films documentaires, ses reportages photo et même pour certains des reportages dessinés. Nous avons pris conscience de la responsabilité de nos pratiques artistiques à l'égard de la réalité sociale. C'est pourquoi, malgré une diversité de genres et de propos, nous nous sommes rejoints dans ce désir de nous engager au travers de nos réalisations sur des problématiques contemporaines.

Vous pouvez découvrir nos réalisations sur le site www.lesyeuxdanslemonde.org

Contact :
info@lesyeuxdanslemonde.org / 06 81 86 01 32 (Manon)

Programme (Chaque projection est suivie d'un débat)

Jeudi 31 mai
Soirée d'ouverture

17h00 **Vernissage expos**
20h00 Diaporama photo / son
"Kingsley, carnet de route d'un immigrant clandestin"
Olivier Jobard
21h00 **Ma vie est mon vidéo clip préféré**
Show Chun Lee
22h30 **Cocktail et rencontres**

Vendredi 1er juin

17h00 **Accueil / visites expos**
19h00 **Un autre jour sur la plage**
Jérémy Gravayat
19h30 **Ma vie dans une valise**
Sylvia Calle
21h00 **De l'autre côté**
Chantal Akerman
22h30 **Bar / rencontres**

Samedi 2 juin

14h30 **On n'est pas des marques de vélo**
Jean-Pierre Thorn
17h00 **Votre voisin n'a pas de papiers**
(Théâtre) Compagnie EVA
20h00 **Lettre au roi**
Frédérique Devillez
20h30 **Bled number one**
Rabah Ameur-Zaimeche
22h30 **Concert / Bar / rencontres**

Dimanche 3 juin

14h30 **Site 2, aux abords des frontières**
Rithy Panh
17h00 **Stella**
Vanina Vignal
20h00 **Rencontre débat**
21h30 **Cantine et rencontres avec les artistes, concert**

Présentation des expositions

© Antonia Achache

Ceci n'est pas une prison

Exposition photo collective dans le jardin des Voûtes, par Olivier Aubert, David Delaporte et Xavier Merckx. En partenariat avec la Cimade.

L'enfermement des étrangers sans-papiers... des images pour comprendre, donnant à voir la vie quotidienne dans plusieurs centres de rétention. Au-delà de l'information sur un sujet peu accessible de l'intérieur aux médias et au grand public, ces images rares interrogent la machinerie de l'expulsion elle-même.

Olivier Aubert, reporter et photojournaliste, Cofondateurs d'1D-photo (collectif de photographes indépendants), travaille depuis 15 ans sur le droit d'asile, les communautés étrangères, l'immigration et la traite des êtres humains en France et en Europe. Olivier a réalisé des reportages dans 26 pays. Il poursuit actuellement un travail sur la diaspora chinoise tout en menant un travail sur la Chine et les chinois.

David Delaporte est photographe indépendant depuis 1999. Il travaille régulièrement avec la presse nationale et internationale.Son ambition est de pratiquer une photographie de style documentaire, axée sur les injustices et les phénomènes d'exclusions de nos sociétés actuelles. Il a entrepris depuis 4 années un important travail sur la communauté Rom en Europe.

Xavier Merckx travaille pour la presse magazine et quotidienne depuis plus de 14 ans. Il s'est spécialisé sur les cultures religieuses minoritaires au Proche et Extrême Orient. Il a entre autre réalisé des reportages sur la communauté arménienne d'Iran, la communauté catholique en Corée du sud et son rôle dans le processus de réconciliation de la péninsule. Il publie autant dans des magazines de voyages spécialisés que dans la presse généraliste française et étrangère.

© Pascaline Marre/ Gaële Braun

Quand développement rime avec destruction

Exposition photo noir et blanc par Antonia Achache

Fuyant la misère des campagnes indiennes pour la capitale, des milliers de familles s'installent dans le bidonville de Nanglamaachi. Vingt ans plus tard, la municipalité de Delhi entreprend sa destruction. Récit d'une expulsion.

Antonia Achache (collectif Les yeux dans le monde) est actuellement en Master « Développement » à Sciences-po Paris. Au Bénin, aux Philippines, et plus récemment en Inde où elle vient de passer un an, elle a réalisé plusieurs reportages sur l'enfance (accès à l'éducation dans un village béninois et dans les quartiers défavorisés de Delhi, enfants des rues à Manille) et sur la question des inégalités liées au développement urbain (expulsions et démolitions de bidonvilles à Delhi).

Rencontres à domicile La Courneuve

Dessins de Gaële Braun, photographies de Pascaline Marre

De septembre 2001 à septembre 2002, une artiste peintre et une photographe ont sillonné La Courneuve, et tissé des «liens artistiques» à travers la ville, avec leurs savoir-faire: le dessin et la photographie.

Gaële Braun, artiste peintre, auteur du projet, réside à La Courneuve et s'est investie dans l'activité associative de la ville, déclinant ses talents artistiques au travers de projets créatifs lors d'évènements publics, comme la fête de la ville. Architecte de formation, sa recherche artistique est établie en lien étroit avec l'extérieur, dans le souci de trouver une adéquation entre son travail créatif et le public.

Pascaline Marre, photographe, a rencontré Gaële Braun sur ce projet, et l'idée a tout de suite suscité son intérêt et sa curiosité. De retour à Paris, après six années d'études universitaires aux États-Unis, elle décide de se consacrer à sa première passion, la photographie.

Présentation des films

Kingsley, carnet de route d'un immigrant clandestin

Diaporama photo/son par Olivier Jobard et Kingsley

'Kingsley' retrace le périple d'un camerounais de 22 ans, traversant en toute illégalité l'Afrique sub-saharienne pour s'embarquer sur un esquif de fortune, et affronter l' Atlantique afin d'entrer clandestinement aux Canaries, territoire espagnol et donc européen. Olivier Jobard a accompagné Kingsley tout au long de sa périlleuse aventure jusqu'à son arrivée en France. Il a retracé photographiquement ce que l'on peut considérer comme une épopée des temps modernes.

Olivier Jobard est né le 20 janvier 1970. En 1990, il intègre l'Ecole Supérieure de photographie Louis Lumière qui lui propose de faire son stage de fin d'études à l'agence Sipa Presss. En 1992, Olivier Jobard rejoint l'équipe des photographes de Sipa.
Il couvre de nombreux conflits internationaux et guerres civiles à travers le monde (Soudan, Afghanistan, Sierra Leone, Libéria, Côte d'Ivoire, Tchétchénie et Ex-Yougoslavie). Mais ne voulant pas se contenter de saisir des instantanés de guerre, il s'attache à en montrer aussi les conséquences et la dimension humaine.
Durant ses 14 années chez Sipa Press il reçoit de nombreux prix, dont celui du festival du Scoop d'Anger (1996 et 1997), le prix Fuji professionnel notamment pour son travail sur Srebenica (1996 et 1998), le prix Picture of the Year pour son travail sur la Tchétchénie (2000). En 2004, il reçoit le grand prix Paris-Match pour son travail sur les immigrants clandestins africains en Europe ainsi que le Visa d'Or au festival Visa pour l'Image de Perpignan pour son reportage humanitaire sur le conflit du Darfour.
Poursuivant un travail sur l'immigration commencé à Sangatte en 2000 , Olivier Jobard rencontre Kingsley au Cameroun et décide de l'accompagner sur la route des clandestins vers l'Europe. Pendant plus de six mois, Olivier Jobard établit une relation personnelle avec Kingsley qui le place bien au-delà du simple statut d'observateur. De cette aventure humaine naît un reportage qui a remporté plusieurs prix internationaux (Photo World Press 2006 dans la section « magazine »...).

Jeudi 31 mai 21h >> Rencontre avec Olivier Jobard (sous réserve), et Kingsley

Ma vie est mon vidéo clip préféré

Show Shun Lee / 2004 / 48', couleur , documentaire, Sunday Morning Productions.

Je m'appelle Ren Liping, je suis née à Zhejiang en Chine. Je suis arrivée en France en 1999. J'avais 17 ans. C'est le rêve de beaucoup de Chinois, on pense que la vie en France sera meilleure. C'est pour cela que je suis ici. Mes parents ont fait appel à un passeur. Le voyage a duré plusieurs mois. Le plus dur ça a été entre la Yougoslavie et l'Italie parce qu'il fallait marcher à quatre pattes dans la montagne, comme les animaux, pour échapper aux infra rouges de la douane. Mais nous avons fini par arriver en France, dans mon eldorado...

Lee Show-Chun , née à Taiwan, travaille et vit en France depuis 1991. Elle est doctorant en anthropologie visuelle à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris. Son projet de thèse porte sur les aspects économiques et intellectuels de la vie en France des ex-sans-papiers chinois récemment régularisés. Elle est également documentariste, diplômée du Fresnoy, Studio national des arts contemporains. ***Ma vie est mon vidéo clip préféré*** a été sélectionné dans de nombreux festivals (Lussas, Cinéma du réel...)

Jeudi 31 mai 22h >> Rencontre avec Show Shun Lee

Un autre jour sur la plage (Sangatte)

Jérémie Gravayat / 2002/ 20', couleur, documentaire.

Le quotidien fait d'attente et de résignation de quelques réfugiés roumains, kurdes et afghans sur la plage de Sangatte, face à l'Angleterre. « Un jour, il y a eu la guerre, et alors j'ai dû partir... Après un périple de plusieurs mois, je suis arrivé ici, dans ce petit village. Il y avait des hommes de tout les horizons. Je leur ai demandé: ''Où sommes-nous ?''. Ils m'ont répondu: ''Tu es arrivé à Sangatte.'' Aujourd'hui, il fait beau, la mer est belle... Mais nous sommes seuls et rien ne se passe. Voila six mois que je suis ici à attendre. »

Jeremy Gravayat réalise des films depuis 6 ans. En 2001, ***La rencontre***, court-métrage de fiction, aborde le quotidien de réfugiés clandestins du Kosovo. En 2002, ***Un autre jour sur la plage***, documentaire, rend compte de l'attente quotidienne des réfugiés de Sangatte (festival de Clermont-Ferrand, Festival de Gardannes - Festivals de Douarnenez,Lussas, Arcueil, Bobigny, Amiens).
En 2006, ***L'Europe après la pluie*** revient sur cette experience de l'exil, sous la forme d'un essai documentaire expérimental. Il tourne actuellement un documentaire autour des Sans-Papiers et des expulsions en France, ainsi qu'un essai vidéo sur les territoires occupés Palestiniens.

Vendredi 1er juin 19h30 >> Rencontre avec Jérémie Gravayat

Ma vie dans une valise

Sylvia Calle / 2002 / 53', couleur, documentaire, TS production

Qu'est-ce que vous avez ramené de la Colombie lorsque vous l'avez quittée ? Dix Colombiens exilés à New York répondent à cette question. À travers des objets et anecdotes de ces personnages d'origine sociale et économique différentes, ***Ma vie dans une valise*** dresse un portrait du conflit colombien des vingt dernières années. En prenant sa petite caméra comme un pinceau, Sylvia Calle s'introduit dans leur quotidien et établit une conversation en apparence informelle. La spontanéité et la générosité des personnes filmées priment dans cette forme d'écriture cinématographique et nous donnent un film où le comique et le tragique se mélangent avec beaucoup de tendresse.

Sylvia Calle est diplômée en Arts Graphiques à Bogotá (1986), en Photographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (1989) ainsi que du département Image de la FEMIS (1994).Elle a été chef opérateur pour de nombreux documentaires en France, États-Unis et Colombie ainsi que pour des fictions. Elle a également réalisé ***Ô Trouble***, court-métrage de fiction primé dans plusieurs festivals : Mention Kodak à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 1999...
« Je suis Colombienne. Lorsque j'avais vingt ans, j'ai quitté volontairement mon pays, en imaginant que je pourrais vivre en paix loin des multiples formes de violence qui se manifestaient déjà chez moi. Dix-huit ans sont passés. J'ai compris combien j'ai été naïve. De cette douleur omniprésente et diffuse, est né mon besoin de comprendre les ressorts de l'exil et d'en faire un film. Ma vie dans une valise est centrée sur la dimension personnelle de l'exil à travers les Colombiens qui vivent à New York.
Des histoires de vies qui ont été détournées mais pas détruites. Des gens qui se trouvent dans des situations de solitude et d'abandon, mais qui se réinventent, tournent la page, vont de l'avant. Je cherche à briser l'hermétisme sur l'exil, dont souvent on oublie l'aspect humain pour mettre l'accent sur le politique, sur les explications rationnelles. »

Vendredi 1er juin 20h30 >> Rencontre avec Sylvia Calle

De l'autre côté

Chantal Ackerman / 2002 / 1h40

couleur, documentaire, AMIP production

À la base de ce projet, il y a un article paru dans la presse qui évoquait que quelque part à la frontière entre le Mexique et les États-Unis, des rancheurs de l'Arizona avaient décidé de faire leur propre loi et de chasser les immigrés clandestins avant de les livrer à la border patrol. Dans **De l'autre côté**, ce qu'il y a derrière chaque image, c'est la peur de l'Autre. Et toujours à travers des images calmes, silencieuses... mais jamais muettes.

Chantal Akerman est née à Bruxelles en 1950, d'une famille juive polonaise. Ses grands parents et sa mère ont été déportés à Auschwitz, dont cette dernière est revenue. Le travail documentaire de la cinéaste est hanté par la mémoire de ces persécutions, que ce soit ***D'Est*** (1993), voyage contemplatif à travers l'Europe de l'Est, ***Sud*** (1999), sur le lynchage d'un jeune Noir américain ou ***De l'autre côté*** (2001), sur le passage de la frontière mexico-américaine par les clandestins à la recherche d'une vie meilleure. Elle part à New York où elle découvre le cinéma expérimental de Mekas, Wahrol, Michael Snow. Vivant de petits boulots, elle tourne ***La chambre***, un court-métrage puis ***Hôtel Monterey***, format long sur un hôtel pour nécessiteux. Elle revient en France où elle écrit, réalise et interprète, ***Je, tu, il, elle*** (1974), un film radical, rejetant l'effet, auquel elle préfère le plan fixe, la lenteur extrême et le monologue intérieur. Tout en poursuivant ses expériences dans des documentaires expérimentaux (***News from Home***), Chantal Akerman réalise ***Les Rendez-vous d'Anna*** (1978) avec Aurore Clément, un road movie en train d'Allemagne à Paris, puis la comédie musicale ***Golden Eighties*** (1986) avec Lio puis une comédie romantique, ***Un divan à New York*** (1996, avec William Hurt et Juliette Binoche). En 2000, ***La captive***, adaptation de La Prisonnière de Proust, avec Sylvie Testud et Stanislas Merhar marque le retour en fiction à l'exigence de ses débuts et remporte un succès critique unanime. Aujourd'hui, la cinéaste belge mène une carrière entre la France et les Etats-Unis, où elle réalise, en 1988, ***Histoires d'Amerique***, une série de témoignages sur l'émigration juive aux Etats-Unis. Son dernier film est un documentaire, ***Là-bas***, tourné en Israël.

On n'est pas des marques de vélo

Jean-Pierre Thorn / 2003 / 1h29

couleur, documentaire, Mat Films

Breaker talentueux issu de la génération «Sidney H-I-P-H-O-P», Ahmed M'Hemdi, de son nom de scène Bouda, a croupi quatre années derrière les barreaux pour une affaire de stups. Seulement, une fois sa dette payée à la société, il se voit en sus interdit de territoire et condamné à regagner une Tunisie dont il ne connaît pas même la langue. Un destin à la fois individuel et collectif - son utopie et sa chute - l'histoire d'une génération au coeur des banlieues nord de Paris (le fameux « 93 ») où naquit en France le mouvement Hip Hop au début des années 80. Une épopée musicale, dansée et « rappée » puisqu'il s'agit d'une fable, scratchée de « graffs » pour en bousculer ses images et appeler la France à se regarder en face avec sa discrimination d'Etat. Réquisitoire contre la double-peine, ce documentaire revient sur son histoire.

Jean-Pierre Thorn, né en 1947, débute en 1965/66 à Aix en Provence par des mises en scène théâtrales . Il tourne son premier court-métrage en 1965 et son premier long-métrage en 1968 à l'usine occupée de Renault-Flins dans le cadre des productions des "Etats Généraux du Cinéma français". En 1969 il abandonne le cinéma pour s'embaucher comme ouvrier O.S. à l'usine métallurgique Alsthom de St Ouen. En 1978 retour au cinéma. Il devient co-animateur de la distribution du programme de 10 films intitulé ***Mai 68 par lui-même.*** En 1980 il réalise son second long-métrage ***Le dos au mur*** (témoignage de l'intérieur sur son expérience ouvrière), puis de nombreux films d'entreprises et émissions syndicales, dont le premier magazine T.V. inter comités d'entreprise "CANAL C.E." En 1989, sa première fiction ***Je t'ai dans la peau*** raconte le destin étonnant d'une femme, religieuse puis dirigeante syndicale, se suicidant au lendemain de la « victoire » de la gauche de 1981. Son dernier film, ***Allez Yallah***, poème épique, chanson de geste à la gloire d'une caravane de femmes qui combat le fléau de l'intégrisme religieux des deux côtés de la méditerranée.

Samedi 2 juin 16h >> Rencontre avec Jean-Pierre Thorn

Lettre au roi

Frédérique Devillez / 2006 / 16', couleur, documentaire

Au «Petit Château» règne l'attente. Dans ce centre d'accueil de Bruxelles, des demandeurs d'asile du monde entier comblent le temps en attendant de savoir si leur demande sera acceptée. Basil est l'un deux. Il raconte ce qui lui donne la force d'attendre : la foi, l'ironie, les récits mythiques. Prié de quitter le territoire, il décide d'écrire une lettre au roi des Belges pour obtenir de l'aide : ce roi-là n'a-t-il pas aussi été le roi du Congo ?

Frédérique Devillez a étudié le cinéma à Bruxelles (études de réalisation, Insas) après avoir obtenu un diplôme en anthropologie. Elle vit actuellement à Paris.
Elle a travaillé pendant plus d'une année avec les habitants du Petit Château à une « réinvention du réel ». Une partie des images recueillies a été montée dans ***Lettre au Roi***. Depuis, le château s'est peuplé d'une princesse qui crache des serpents, d'un roi magnanime, de fantômes hantant les couloirs... : ce sera ***La vie de château*** (55 min), dont elle est en train de terminer le montage. ***Lettre au Roi*** a été présenté lors de Festivals : Bilan du Film Ethnographique de Paris, Göttingen, Lussas. Visions du Réel- Nyon.

Samedi 2 juin 20h >> Rencontre avec Frédérique Devillez

Bled Number One

Rabah Ameur-Zaimeche / 1h 37

fiction, Les Films du Losange & Sarrazink Productions

A peine sorti de prison, Kamel est expulsé vers son pays d'origine, l'Algérie. Cet exil forcé le contraint à observer avec lucidité un pays en pleine effervescence, tiraillé entre un désir de modernité et le poids de traditions ancestrales.

Rabah Ameur-Zaïmeche, né en 1966 en Algérie, arrive en France en 1968. Il grandit à Montfermeil, en Seine-Saint-Denis. Après des études en sciences humaines, il fonde en 1999 la société Sarrazink Productions. Passionné depuis longtemps de cinéma, Rabah Ameur-Zaïmeche décide en 2001, armé d'une petite caméra DV, de réaliser avec quelques amis ***Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ?***, un film sur un sujet sensible: la difficile réinsertion dans le monde du travail d'un ancien délinquant. Le jeune réalisateur prend pour cadre de son histoire la Cité des Bosquets où il a passé toute son enfance.

Samedi 2 juin 22h >> Rencontre avec Adel Jafri (comédien) et Nicolas Bancilhon (monteur)

Site II, aux abords des frontières

Rithy Panh / 1989 / 1h30

couleur, documentaire, JBA Productions

A sa sortie de l'IDHEC, Rithy Panh tourne ***Site 2, aux abords des frontières*** (1989), premier chapitre de ce livre cinématographique sur la mémoire des rescapés et des disparus. Avec ce film, le cinéaste revient sur ses pas vers le Cambodge qu'"il n'a pas fui, mais quitté" en plein chaos quelques semaines après le renversement du régime khmer rouge par les Vietnamiens. C'est à partir de la frontière khméro-thaïlandaise, dans le camp Site 2 où 180 000 cambodgiens survivaient que Rithy Panh se réapproprie l'espace géographique de son pays natal et l'espace mémoriel du génocide. Dans les dédales du camp, le réalisateur découvre une femme, Yim Om qui parle de sa solitude extrême face à sa douleur de survivante, de la vulnérabilité quotidienne des réfugiés, de son attachement à la rizière qu'elle a dû abandonner.

Rithy Panh est né à Phnom Penh, au Cambodge, en 1964. Survivant du génocide commis par les Khmers rouges entre 1975 et 1979, il s'installe en France en 1980. Diplômé de l'IDHEC (Institut des Hautes Etudes Cinématographiques), il signe son premier film documentaire, ***Site 2 – aux abords des frontières***, en 1989, primé au Cinéma du réel de Paris. Exception faite du portrait du cinéaste malien Souleymane Cissé réalisé en 1990, son œuvre cinématographique est consacrée à la mémoire et à l'histoire du peuple cambodgien. C'est avec ***S. 21, la machine de mort khmère rouge*** (2002-2003), documentaire confrontant bourreaux et victimes du régime khmer rouge primé à Cannes en 2003, que le cinéaste acquiert une renommée internationale. Depuis, il a réalisé trois documentaires : ***Le Peuple d'Angkor*** (2003), ***Les Artistes du théâtre brûlé*** (2005) et ***Le Papier ne peut pas envelopper la braise*** (2006), FIPA d'or du documentaire 2007.
Filmographie complète : ***Site 2 - aux abords des frontières*** (1989 -1990), ***Souleymane Cissé*** (1990), ***Cambodge, entre guerre et paix*** (1992), ***Les gens de la rizière*** (Neak sre) (1993 - fiction), ***Cambodge, la famille Tan*** (1995 - fiction), ***Ary est partie à la ville*** (1995), ***Bophana, une tragédie cambodgienne*** (1996), ***La prothèse*** (1997), ***Un soir après la guerre*** (1998 - fiction), ***Van Chan, une danseuse cambodgienne*** (1998), ***La terre des âmes errantes*** (2000), ***Que la barque se brise, que la jonque s'entrouvre*** (2000), ***S21, la machine de mort khmère rouge*** (2002), ***Le peuple d'Angkor*** (2003), ***Les artistes du théâtre brûlé*** (2005), ***Le Papier ne peut pas envelopper la braise*** (2006).

Stella

Vanina Vignal / 2006 / 1h17, couleur, documentaire

Derrière les mendiants «Roumains» du métro parisien, se cachent des vies ignorées : Stella, une ancienne ouvrière vieillie avant l'âge, loge dans une caravane d'un bidonville de La Plaine Saint-Denis, au milieu des voies ferrées de la proche banlieue de Paris. Entre son mari tzigane Marcel et sa soeur Gabi, Stella raccommode sa vie avec les fils de l'exil et de la maladie, de l'amour et des songes... Avant de tenter, au bout du compte, le retour au pays natal à bord d'un minibus clandestin.

Vanina Vignal, est née en France. Après des études de théâtre à l'Ecole Internationale de Théâtre et de Mouvement Jacques Lecoq, et au Conservatoire National de Théâtre de Roumanie, Vanina a d'abord été comédienne. Elle a ensuite fait ses classes comme assistante-monteuse puis comme assistante à la réalisation avant de se lancer dans ses propres projets documentaires. Elle parle couramment le roumain ce qui lui a donné un accès direct aux personnes qu'elle a choisi de filmer.
Stella est sa première réalisation, primée au Cinéma du réel. Son deuxième film, ***4 femmes de Bucarest*** a reçu la Bourse Louis Lumière/Villa Médicis hors les murs, et vient d'être sélectionné au Forum des Auteurs Européens de documentaire du 10ème Festival International des scénaristes. Ces deux films s'inscrivent dans une trilogie sur la Roumanie : après ***Stella*** qui parle du milieu ouvrier, ***4 femmes de Bucarest*** parlera de la classe moyenne (la Roumanie que l'auteur réalisatrice connaît), un troisième projet tournera autour de la classe dirigeante, celle qui fut chassée par le nouveau pouvoir en 1948.

>> Rencontre avec Vanina Vignal

Présentation des spectacles

Votre voisin n'a pas de papiers. Paroles d'étrangers

Théâtre / Compagnie Eva en partenariat avec la Cimade.

Paroles d'étrangers est l'adaptation au théâtre du recueil du même nom édité par la Cimade. Cet ouvrage, qui rassemble plusieurs témoignages d'immigrés sans papiers, dresse un état de la rude bataille que ceux-ci doivent livrer pour bénéficier de droits aussi élémentaires que celui de se faire soigner, de vivre avec sa famille ou tout simplement d'être entendus. À la lecture de ces témoignages, et dans un contexte politique qui ne s'y prête guère, une évidence s'est imposée à la compagnie : adapter à la scène ces « paroles d'étrangers ».

La compagnie OPSIS, créée en 2001, est l'aboutissement d'une recherche commune de nouvelles formes théâtrales. Elle traduit la volonté de ses membres d'en faire un carrefour de rencontres artistiques plurielles. Ses membres sont issus de France, de Georgie, de Grèce, de Chine, du Brésil et d'Algérie : une ouverture d'horizons essentielle pour une compagnie qui désire s'ouvrir au monde et représenter ses différences, sa variété, sa complexité. Particulièrement sensible à tout ce que peut apporter la diversité culturelle à ses créations, la compagnie, a abordé à travers deux spectacles différents la question des frontières, du « déracinement » et de l'« être étranger ». La compagnie a fondé voilà déjà deux ans sa propre école de théâtre (EVA – Ecole Voie de l'Acteur) où les cours se veulent à son image : métissée. Ainsi y sont dispensés des cours de kathakali, chant iranien, aïkido, mime, tradition du conteur africain, etc...

Chanteurs de rail

Concert

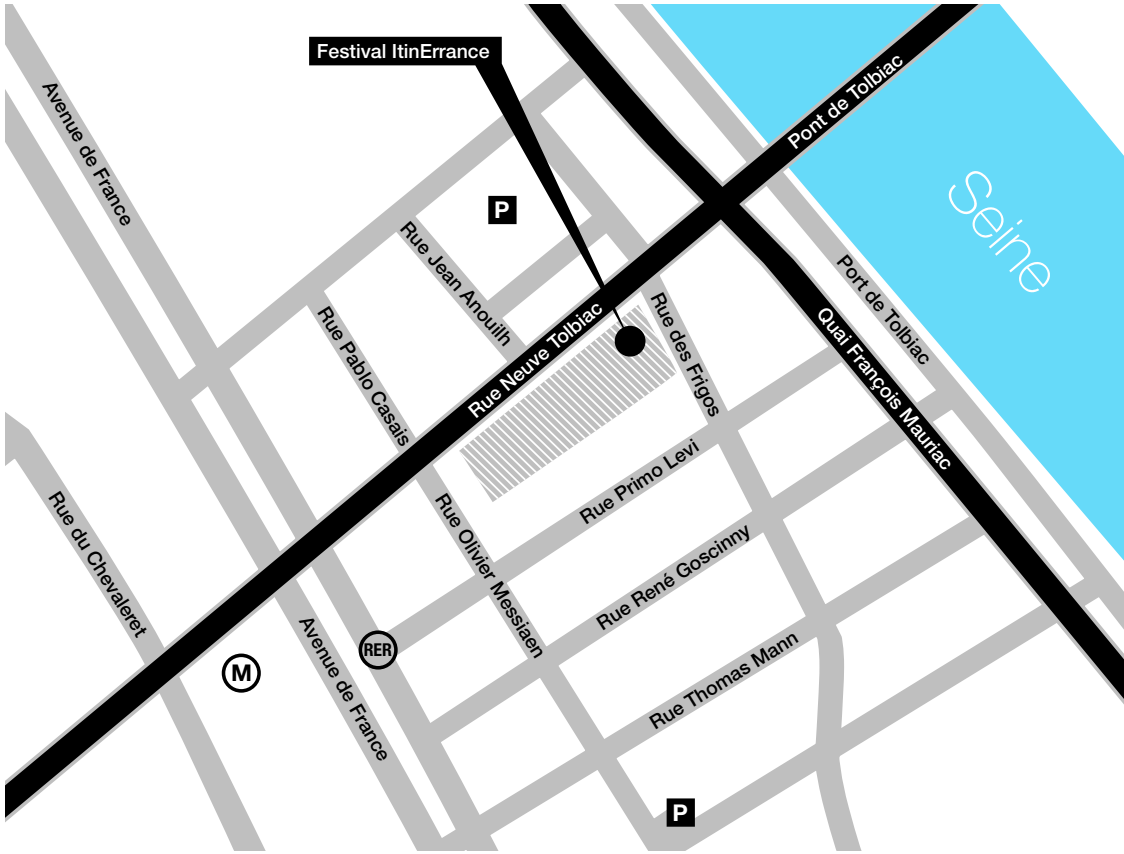
Les musiciens du métro parisien nous chantent leur ailleurs, au fil de mélodies métissées et *underground*.
Autour du concert, les croquis des musiciens, extraits d'un projet en cours réunissant trois membres du collectif **Les Yeux dans le Monde**.

Lieu

Les Voûtes

Trois salles et un jardin en plein air www.lesvoutes.org

>> Bar et restauration sur place.



Les Voûtes, 19, rue des Frigos, Paris 13, Métro Bibliothèque F. Mitterrand (RER C, Ligne 14) / Bus : 89 - 62